

Héritage de France

Héritage de France, Musée des beaux-arts de Montréal, dès le 5 octobre; Musée de la Province de Québec, 16 novembre au 16 décembre; Galerie nationale du Canada, 4 janvier au 4 février; Art Gallery of Toronto, 16 février au 18 mars

Evan H. Turner et Gérard Morisset

Numéro 24, automne 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turner, E. H. & Morisset, G. (1961). Compte rendu de [Héritage de France / *Héritage de France*, Musée des beaux-arts de Montréal, dès le 5 octobre; Musée de la Province de Québec, 16 novembre au 16 décembre; Galerie nationale du Canada, 4 janvier au 4 février; Art Gallery of Toronto, 16 février au 18 mars]. *Vie des arts*, (24), 26–38.

In considering Canada and her development one must always keep in mind the significance of her French and English backgrounds. The greater part of the inhabited portion of the area was owned by France until 1763 when the Treaty of Paris ending the Seven Years War gave it to the British. In the years since then, even though Canada has maintained her affiliation with Great Britain, her unique character has at all times depended upon the bicultural pattern of her political and social existence.

Several years ago the Galleries in Ottawa, Toronto and Montreal evolved the idea of two major exhibitions which would complement each other in studying painting in England and in France during the formative years of Canada when the influence of these two countries was most strongly felt. The spectacular exhibition, "British Painting in the Eighteenth Century", was presented here in 1957 and the hope had been to present the French pendant shortly thereafter. However, because of the complications inevitably attending the organization of a major international exhibition, the realization of the plan has only just come about.

On October 5th the resulting exhibition, entitled the "Héritage de France", will open at the Montreal Museum of Fine Arts and after a month there will be shown in turn at the Musée de la Province de Québec (November 16 — December 16), the National Gallery of Canada (January 4 — February 4) and the Art Gallery of Toronto (February 16 — March 18). The exhibition, one of the most distinguished ever shown in Canada, presents 86 paintings selected to suggest the evolution of French painting in the years between about 1630 and 1760. For the most part the pictures come from the galleries of France (the Louvre has lent eight) and from various English public and private collections (Her Majesty Queen Elizabeth has lent a splendid Vouet from Hampton Court); one famous Boucher comes from Sweden and several paintings come from the United States.

While the exhibition has been sponsored by the four galleries, the actual selection of the pictures has rested with Mr. Martin Baldwin, the Director Emeritus of the Art Gallery of Toronto, who has worked in consultation with Sir Anthony Blunt, the Director of the Courtauld Institute in London and author of **Art and Architecture in France, 1500 to 1700**, and Mr. Paul L. Grigault, Chief Curator of the Detroit Institute of Arts.

Evans H. Turner

HÉRITAGE DE FRANCE

par Gérard MORISSETTE
de la Société royale

En 1957-1958, avec la collaboration du British Council et la participation d'un grand nombre de collectionneurs, trois musées canadiens (Ottawa, Montréal et Toronto) et un musée américain (celui de Toledo) ont offert à leurs visiteurs une admirable rétrospective de la Peinture anglaise au XVIII^e siècle. Les grands artistes et les moins grands de cette brillante époque y figuraient avec plusieurs œuvres bien choisies, de sorte que l'amateur moyen pouvait se faire une excellente idée de l'art de la peinture dans les îles britanniques, au temps où l'Angleterre forgeait sa puissance. Les rétrospectives de ce genre ont ceci de particulier qu'elles instruisent le public autant qu'elles lui plaisent.

Après la peinture anglaise, dont il existe au Canada nombre de tableaux de bonne tenue, on a pensé tout naturellement à une rétrospective de la peinture française, afin de rappeler le rôle qu'a joué la France dans la civilisation canadienne; et l'on a restreint au Régime français la période que couvrirait cette rétrospective. D'où son titre : Héritage de France.

Sous la direction générale de M. Martin Baldwin, quatre musées canadiens ont accepté d'y prendre part : la Galerie nationale d'Ottawa, le Musée des Beaux-Arts de Montréal, l'Art Gallery de Toronto et le Musée de la Province, à Québec. On trouvera dans le catalogue de l'exposition les noms des collectionneurs et des institutions qui ont accepté de se départir pendant plusieurs mois de quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre.

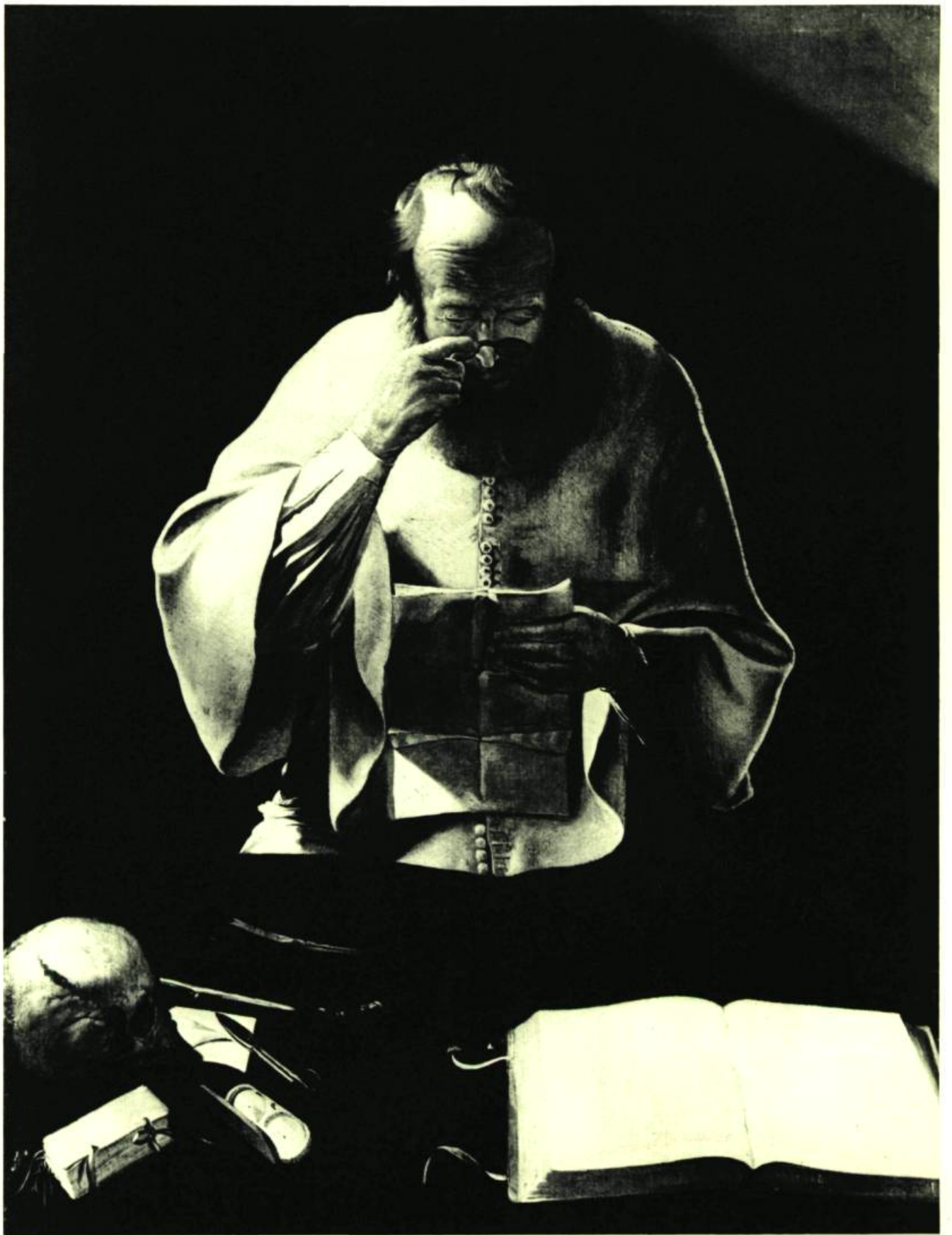


Jean-Marc Nattier. Paris (1685-1766).

Portrait du duc de Penthièvre.

31 $\frac{3}{4}$ " x 21 $\frac{1}{2}$ " (81 x 55cm).

Collection de Mrs. E. W. Edwards, Musée de Cincinnati, U.S.A.





Page de gauche :
Georges de La Tour.
(Vic-sur-Seille. 1593 —
Lunéville 1652).
Saint Jérôme en Cardinal.
48" x 36½" (122¼ x 93cm)
Musée du Louvre, Paris.

Ci-dessus :
Louis Le Nain.
(Laon vers 1593 —
Paris 1648).
Paysans. 21⅞" x 26⅜"
(55¾ x 67,85cm).
Palais de la Légion
d'honneur, San Francisco,
U.S.A.

ON peut dire de cette rétrospective qu'elle montre, et avec beaucoup d'éloquence, de variété et de goût, l'évolution normale de la peinture française, de Simon Vouet à François Boucher. Tous les grands noms de ce siècle et demi sont à l'honneur : les italianisants comme Simon Vouet — qu'on a longtemps surnommé le *Père de la peinture française* — Sébastien Bourdon, Jean Jouvenet, Subleyras, François Lemoyne; les classiques comme Philippe de Champaigne, Nicolas Poussin, Claude Lorrain, Charles Le Brun, Antoine Watteau, Jean-Baptiste-Siméon Chardin, François Boucher; les réalistes

comme les Le Nain, Georges de La Tour, Claude Vignon; les portraitistes comme Rigaud, Largillière, Nattier, Perronneau... Mais d'autres noms, peu connus de l'amateur moyen, figurent au catalogue : tels Laurent de La Hyre, Antoine Coyppel, François Desportes, Joseph Vernet, Jean-Baptiste Oudry, Jacques Linard, Louis Tocqué, Tournières, Charles de Lafosse, Louise Moillon. Et s'il avait été possible d'élargir les cadres de cette rétrospective, d'autres noms auraient pu être ajoutés à cette liste déjà imposante tels Jacques Blanchard — le *Titien français* — Baugin Maurice Quentin-Latour, Pierre d'Ulin, et combien d'autres.



Nicolas Poussin. (Villers 1594 — Rome 1665).
Eliézer et Rébecca. $46\frac{1}{2}'' \times 77\frac{1}{2}''$ (118,50 x 197,45cm).
Musée du Louvre.

Photo Agrati, Paris.





Claude Gelée dit Le Lorrain.
(Chateau de Chamagne 1600 — Rome 1682).
Carlo et Ubaldo. 36½" x 54½" (93 x 138,85cm).
Collection du colonel de l'air H. L. Cooper, AFC.
Wiltshire, Angleterre.

Sébastien Bourdon. (Montpellier 1616 — Paris 1671).
Paysage. 33⅞" x 41" (86,30 x 104,45cm).
The Providence Museum of Art. U.S.A.

Toutes les tendances sont donc ici représentées. Elles le sont même dans l'oeuvre de certains artistes. Ainsi le Vouet un peu froid des allégories disparaît complètement dans le portrait de l'artiste par lui-même; le métier lisse du peintre fait place à une touche vigoureuse, quasi romantique. Même chose à l'égard de François Boucher: on reconnaît aisément sa manière dans quelques-unes des peintures de la rétrospective; mais dans la *Cueillette des cerises*, qui est probablement l'esquisse d'une grande composition, le coup de pinceau est à la fois large et nerveux. Dans l'oeuvre de Sébastien Bourdon, un *Paysage* est tout de fraîcheur et de légèreté. En revanche, la *Bacchanale à la Joueuse de luth*, de Nicolas Poussin (Musée du Louvre), est composée à l'aide de lignes de force savamment établies, et peinte avec une verve qui contraste singulièrement avec les autres ouvrages de cet artiste,

tel le *Ravissement de saint Paul*. L'unique toile de Claude Vignon qui figure à la rétrospective, *la Mort de Sénèque* (Musée du Louvre), marque parfaitement la hardiesse de ce peintre méconnu, qui a su allier un réalisme sain à un italianisme tempéré. *Le Port de Cherbourg*, de Joseph Vernet (Musée de la Province), est l'une des plus vigoureuses compositions de cet artiste; c'est une scène de tempête d'un dramatique puissant.

Au reste, maints tableaux de cette exposition peuvent être l'objet de réflexions analogues à celles qu'on vient de lire. Ils témoignent de la manière de certains peintres à certaines périodes de leur carrière. Ainsi s'expliquent les différences d'atmosphère et de métier qu'on remarque dans les oeuvres de Jean-Baptiste Pater et de Laurent de La Hyre, de Watteau et de Chardin, de l'excellent portraitiste Perronneau, de Claude Lorrain et de quelques autres.

Des oeuvres des grands peintres du XVIIe siècle et de la première moitié du XVIIIe, il se dégage une idée tout à fait différente de celle qu'on entretient une fois pour toutes sur cette période de la peinture française. On la voit solennelle, grave, quelque peu empesée; souvent en costumes d'apparat et en riches dentelles; parfois en allégories fastueuses et en mythologies mignardes; souvent en scènes religieuses à multiples personnages qui forment de majestueuses pyramides avec des jambes qui rament dans l'espace et des ailes magnifiquement dessinées, mais d'un symbolisme douteux. On la voit telle précisément parce qu'elle l'est en maintes occasions. Mais elle est aussi autre chose. Qu'on songe à Watteau, à Georges de La Tour, aux Le Nain. Il faut remercier les *connoisseurs* qui ont fait le choix de ces chefs-d'oeuvre d'avoir apprécié à sa valeur l'extrême diversité de la peinture de cette belle





Ci-contre :

Pierre Mignard. (Troyes, 1612 - Paris, 1695). Henriette, duchesse d'Orléans. 30" x 23½" (73,85 x 60cm).

Collection

R. Hon. The Earl Spencer Northampton, Angleterre.

Page de droite, haut :

Jacques Linard (vers 1600-1645).

Nature morte. 19½" x 25¾" (48,75 x 64,65cm).

John Harron Art Institute, Indianapolis, U.S.A.

Page de droite, bas :

Louise Moillon. (Paris, 1609 ou 1610 - 1696).

Les prunes et les fraises.

18½" x 24¼" (47 x 59cm).

Musée des Augustins, Toulouse.

époque — ce qui nous donne l'occasion de voir des toiles que nous connaissions assez peu à cause de leur dispersion. Ecrivons-en quelques mots :

Du Musée de Saint-Louis (Missouri) vient un tableau intitulé *A Musical Party*. En réalité, il s'agit d'un diner de trois convives servis par une femme; à droite, un joueur de luth. En voyant ce tableau de Nicolas Tournier, établi à Toulouse en 1630, on songe aussitôt aux ouvrages de Georges de La Tour.

Tout autre est une nature morte — *Verres et pâté*, avec lettre à *Monsieur Téniers* — du peintre strasbourgeois Sébastien Stoskopf

(1597-1657); la composition, un peu vide, est rendue avec une candeur désarmante.

Dans la même veine, signalons deux autres natures mortes : l'une de Louise Moillon, prêtée par le Musée des Augustins, à Toulouse; l'autre de Jacques Linard, peintre parisien de la première moitié du XVIIe siècle.

Le Musée de Caen a prêté un fort beau portrait du graveur lyonnais Jean Audran (1667-1756), par le peintre caennais Robert Levrac-Tournières (1667-1752); la figure franche du personnage, la souplesse de la grande perruque, le drapé des vêtements, tout dans cette oeuvre est sympathique.





De François Desportes (1661-1743), peintre de scènes de chasse, le château de Compiègne a fourni une *Nature morte* d'un coloris sourd et charmant.

Tout autre est le *Tabouret de laque* que Jean-Baptiste Oudry (1686-1735) a peint en 1732. Cette nature morte, prêtée par un collectionneur parisien, est d'une somptuosité étonnante et d'une facilité de pinceau qui tient du prodige.

Signalons brièvement : un portrait de *Pierre Jéliotte en Apollon* de Louis Tocqué; un *Portrait de famille*, de Rigaud (Galerie nationale); un portrait de *Mlle Duclos en Ariane* par Largillière, et arrêtons-nous à quelques toiles qui suscitent nombre de réflexions.

L'une des pièces de résistance de la rétrospective est le *Saint Jérôme* de Georges de La Tour (Galerie nationale). Devant tant d'originalité, d'ingénieuse disposition des éléments et de simplicité, on se demande pourquoi on a attendu jusqu'à l'année 1927 pour placer l'auteur de ce chef-d'oeuvre au premier rang des peintres de son siècle. Et en examinant avec attention le tableau de Charles Le Brun, *Hercule et Diomède*, on se demande pour quelle raison profonde l'auteur de cette médiocre composition a eu de son vivant, et a encore, de nos jours, tant de prestige et d'influence, alors que son protégé, Charles de Lafosse (1636-1716), fort célèbre en France et en Angleterre à la fin du XVIIe siècle, n'est plus aujourd'hui qu'un nom. Et pourtant, les deux toiles qui figurent à la rétrospective, *Vénus trouvant Mars endormi* et *l'Enlèvement d'Europe*, sont des compositions fort bien meublées, ordonnées avec plénitude et peintes avec un sens décoratif très sûr. Voilà deux excellentes esquisses de cartons de tapisserie; il n'y manque que la bordure.

Tout comme Charles de Lafosse, Jean-Baptiste Monnoyer (1634-1699) a laissé dans les îles britanniques une grande part de son oeuvre; et c'est d'une collection écossaise qu'est venue la somptueuse peinture de *Fleurs* de cet artiste, toujours égal à lui-même, virtuose du dessin et de la couleur.



Page de gauche, haut :
 Nicolas de Largillière.
 (Paris, 1656 - 1746).
 Portrait d'un gentilhomme.
 32" x 25" (81,50 x 63,70cm).
 Galerie Wildenstein, New York.

Bas : Jean-Baptiste Oudry.
 (Paris, 1686 — Beauvais, 1755).
 Le tabouret de laque.
 36" x 28 $\frac{1}{4}$ " (91,70 x 71,95cm).
 Collection de Paul Cailleux, Paris.



Ci-dessus : Nicolas Lancret.
 (Paris, 1690 - 1743).
 Le repas d'une partie de chasse.
 22" x 29" (56 x 74cm).
 The Detroit Institute of Arts., U.S.A.

Ci-contre : François Boucher.
 (Paris, 1703 - 1770).
 Scène d'idylle.
 25 $\frac{1}{4}$ " x 21 $\frac{1}{4}$ " (64,35 x 54,15cm).
 The Walters Art Gallery,
 Baltimore, U.S.A.

Jean-Baptiste François Pater.
 (Valenciennes, 1695 — Paris, 1736).
 Concert champêtre.
 11 $\frac{1}{2}$ " x 8 $\frac{1}{2}$ " (29,35 x 21,65cm).
 Musée des Beaux-Arts de Houston,
 Texas, U.S.A.





Jean-Baptiste Siméon Chardin.
(Paris, 1699 - 1779).
Gobelet et fruits.
13" x 17" (33,15 x 43,30cm).
Musée des Beaux-Arts de Boston.

Chez Siméon Chardin, la poésie s'ajoute à la virtuosité; une poésie discrète qui vient plus de l'âme du peintre que des choses qu'il représente. Peintre sédentaire, Chardin a exploré les choses qui l'entouraient et en a tiré des compositions toujours équilibrées, parfois d'une simplicité admirable. Telle est la *Nature morte* que le Musée des Beaux-Arts de Boston a bien voulu prêter à la rétrospective.

Cette magnifique exposition est plus qu'une source de délices infinies. Elle est, pour nous Canadiens français qui avons tant négligé notre patrimoine artistique, une leçon. Dans ce patrimoine encore considérable, il y a les oeuvres de nos propres artistes et artisans; et l'Inventaire des oeuvres d'art a fait beaucoup pour leur connaissance et leur conservation. Mais il y a aussi un certain nombre d'oeuvres d'art de l'Ecole française; et parmi elles, des peintures du XVIIe siècle et du XVIIIe. Ce sont en général des tableaux d'église.

Quelques-uns de ces tableaux ont été acquis sous le Régime français. Tels les tableaux de Nicolas LeFebvre et de Jean-Charles Frontier à l'église d'Oka, les Coypel de l'Hôtel-Dieu de Québec, les toiles de Chantereau et de Cherche à l'église de Saint-Augustin (Portneuf), les petits tableaux de l'église de Champlain, etc.

Les autres tableaux, plus d'une centaine, proviennent de la collection Desjardins, qui a été vendue à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1817 et dispersée. Parmi les principaux peintres français représentés dans cette collection, citons sommairement: Simon Vouet, Claude Vignon, Claude-Guy Hallé, Philippe et Jean-Baptiste de Champaigne, Jacques Blanchard, Pierre Puget, Antoine Coypel, Pierre d'Ulin, Michel-Ange Challes, Fr. Guillaume Ménageot, Jean-Jacques Lagrenée...

En général, ces tableaux sont en médiocre état de conservation; de plus, ils sont enfumés. Exprimons ici le souhait que les plus intéressants d'entre eux soient restaurés consciencieusement et fassent ensuite l'objet d'une vaste exposition. Le public aurait ainsi une nouvelle occasion de prendre conscience de notre héritage français.